DOSSIER DE PRESSE

Photographies en couverture : Jacques Gruber, *Le golf*, 1925 © Jean-Louis Bouché (MUDO-Musée de l'Oise)
Boris Lipnitzki, *Joueuse de golf et ses caddies*, France, mai 1936 © Boris Lipnitzki / Roger-Viollet

SOMMAIRE

Communiqué de presse p. 4 à 6

Les Photaumnales 2023 p. 7

Autour de l'exposition p. 8

Miroirs du sport. D'épreuves en libertés p. 9

Parcours de l'exposition

I. Carton rouge p. 10
II. Médaille aux libertés p. 11
III. Les dieux du stade p. 12
IV. Le défi du mouvement p. 13
V. No sport ! Really ? p. 14
VI. Catharsis sur le podium p. 15
VII. Sur le terrain des émotions p. 16

Le MUDO-Musée de l'Oise p. 17 à 18

La collection XIX^{e} siècle p. 19

Informations pratiques p. 20

Iconographie presse p. 21 à 22

LA NOUVELLE EXPOSITION « MIROIRS DU SPORT. D'ÉPREUVES EN LIBERTÉS » AU MUDO – MUSÉE DE L'OISE

Georges Leroux, Le Lanceur de javelot ou Athlètes à l'entraînement, vers 1936, peinture. © RMN-Grand Palais (MUDO - Musée de l'Oise) / Thierry Ollivier.

Le MUDO – Musée de l'Oise accueillera **jusqu'au 15 janvier 2024** l'exposition « *Miroirs du sport. D'épreuves en libertés* » dans le cadre du festival « Les Photaumnales ».

Tel un **prélude aux Jeux Olympiques et Paralympiques Paris 2024** qui consacrent l'Oise comme terre de jeux, le MUDO - Musée de l'Oise vous invite à plonger dans **les grandes heures de l'histoire du sport** à travers le regard croisé des artistes des Beaux-Arts et des photographes des XIXe et XXe siècles.

La pratique sportive a, de tous temps, inspiré les peintres, les dessinateurs, les sculpteurs et les photographes à leur suite. Tantôt perçu comme un prétexte à fabriquer des corps empreints de l'idéal antique, ou comme un défi technique pour retranscrire le mouvement en deux dimensions, **le sport s'est imposé comme un sujet de choix**.

Il est aussi le **reflet de l'Histoire** et des profonds changements qui animent la société depuis la fin du XIX[e] siècle, des heures sombres de la montée des régimes totalitaires, où il est érigé en slogan patriotique et peut être synonyme d'enfermement, aux temps joyeux où l'exercice physique rime avec liberté et devient l'affaire de tous, notamment celle des femmes.

En écho à la 20[ème] édition du festival des Photaumnales, l'exposition met en lumière les différentes catégories de la photographie sportive. On y découvre comment l'auteur de l'image fait œuvre d'émotions en saisissant l'étendue des passions humaines, dans la défaite comme dans la victoire, dans la douleur de l'exploit comme dans les valeurs partagées par les plus grands champions et les sportifs amateurs.

Jacques Gruber, La natation, 1925, fusain; pierre noire; graphite sur calque, MUDO-Musée de l'Oise (82.5)
© Jean-Louis Bouché (MUDO-Musée de l'Oise)

Le Commissariat est assuré par **Marie-Bénédicte DUMARTEAU**, conservateur en chef du patrimoine.

Autour de l'exposition :

Profitez des visites accompagnées : conçues pour tous les publics, les visites accompagnées permettent aux visiteurs, quel que soit leur âge et leur relation au musée, de partir à la rencontre des thématiques présentées par les expositions. En compagnie d'une médiatrice, seul, en famille ou entre amis, venez découvrir les expositions du MUDO - Musée de l'Oise de manière ludique et décomplexée !

- ⇨ Mercredis 22 et 29 novembre 2023 de 11h00 à 11h45.
- ⇨ Mercredis 06, 13, 20 et 27 décembre 2023 de 11h00 à 11h45.
- ⇨ Mercredis 3 et 10 janvier 2024 de 11h00 à 11h45.

Rendez-vous aux visites guidées : en compagnie du commissaire de l'exposition « *Miroirs du sport. D'épreuves en libertés* », parcourez les tours du Châtelet d'entrée du musée à la rencontre des sportifs représentés par les artistes. Peintres, sculpteurs et photographes mettent en scène les athlètes et l'imaginaire qui se cache derrière la notion de sport.
Dimanche 26 novembre et dimanche 17 décembre à 15h30. Durée : 1h00.

Une heure, une œuvre : faites une pause et venez découvrir une œuvre ou une thématique de l'exposition. Vendredi 24 novembre et vendredi 29 décembre à 12h00. Durée : 1h00.

Jacques Gruber, Le tennis, 1925, fusain; pierre noire; gouache sur calque, MUDO-Musée de l'Oise (85.6)
© Jean-Louis Bouché (MUDO-Musée de l'Oise)

Et aussi :

La thématique du sport sera également visible dans l'ensemble du département de l'Oise, avec de nombreuses animations et expositions, à l'image du travail du photographe **Marvin BONHEUR** et de l'écrivain et sociologue **Félix LEMAÎTRE** qui vont sillonner les territoires ruraux à la rencontre des utilisateurs des city stades. Leur exposition intitulée « *Les Dieux des city stades* » sera visible à Fouilleuse.

Exposition « *Miroirs du sport. D'épreuves en libertés* ».
Ouvert du lundi au dimanche de 10h00 à 13h00 et de 14h00 à 18h00. Fermé le mardi.
Fermé le 11 novembre, 25 décembre et 1er janvier.

MUDO - Musée de l'Oise - 1, rue du Musée, 60000 Beauvais
Téléphone : 03 44 10 40 50.
Site internet : mudo.oise.fr

Oise LE DÉPARTEMENT
CONTACT PRESSE :
07 61 52 13 22
07 61 83 43 19
Direction de la communication
Conseil départemental de l'Oise
oise.fr

L'exposition *Miroirs du Sport. D'épreuves en libertés* est organisée par le Conseil départemental de l'Oise en lien avec le festival photographique des Photaumnales.

Festival de Photographie
Beauvais et Hauts-de-France
Du 16 septembre au 31 décembre 2023

En 2023, le festival des Photaumnales fête ses 20 ans ! Cet anniversaire est l'occasion de mettre en avant les artistes et les institutions qui nous ont accompagnés durant ces deux décennies.

Cette édition *Hors-jeux* aborde la thématique fédératrice du sport en amont des Olympiades de juillet 2024. La programmation se décline à travers une grande diversité de sujets traités et d'approches esthétiques. C'est également l'occasion pour le festival de mettre en avant les photographes qui questionnent notre lien aux événements sportifs, aux lieux du sport, à sa pratique, ce qu'elle signifie et ce qu'elle nous apporte, ses implications sociales et parfois politiques. Il est également question du corps sportif et du vêtement de sport qui investit désormais notre quotidien. En somme, une grande diversité de disciplines et d'écritures photographiques pour une édition festive des Photaumnales, plus ouverte que jamais sur le territoire.

Cette 20e édition des Photaumnales propose quarante expositions grand public en extérieur sur l'ancienne région Picardie, au cœur de la ville de Beauvais, dans le quartier Argentine et au parc Dassault. Dans la ville d'Amiens en particulier, avec une grande exposition, *Terrains de jeux* le long du canal de la Somme, et également à Creil, Estrées-Saint-Denis, Noyon, Berck-sur-Mer. Le festival renforce aussi sa présence en milieu rural, au plus près des habitants, au sein de 9 petites communes de l'agglomération du Beauvaisis, et en se déployant également sur le Clermontois et sur d'autres villages de la campagne picarde.

Le festival s'inscrit également dans une démarche autour de l'éco-conception des expositions. Celles-ci sont pensées de manière éco-responsable, elles sont recyclables, nomades et transportables facilement et pourront continuer ainsi à sillonner le territoire.

Cette édition est labellisée Olympiade culturelle en région Hauts-de-France.

Directeur du festival : Fred Boucher

Commissaire en résidence : Emmanuelle Halkin

AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITES GUIDÉES

GRATUIT

Dimanche 26 novembre et dimanche 17 décembre à 15h30
En compagnie de la commissaire de l'exposition
Durée : 1h00

UNE HEURE, UNE ŒUVRE

GRATUIT

Vendredi 24 novembre et vendredi 29 décembre à 12h00
Faites une pause et venez découvrir une œuvre ou une thématique de l'exposition
Durée : 1h00

VISITES ACCOMPAGNÉES

GRATUIT

Tous les mercredis à 11h00
Seul, en famille ou entre amis, venez découvrir l'exposition en compagnie d'une médiatrice
Durée : 45 min

Réservation au 03 44 10 40 63 ou contact.mudo@mudo.oise.fr

MIROIRS DU SPORT. D'ÉPREUVES EN LIBERTÉS

11 octobre 2023 - 15 janvier 2024

En cette 20e édition du festival des Photaumnales et dans la perspective des Jeux Olympiques de 2024, le MUDO-Musée de l'Oise invite à se plonger dans les grandes heures de l'histoire du sport à travers un parcours qui confronte le regard des artistes de Beaux-Arts présents dans les collections départementales à celui de photographes modernes et contemporains. Chacun à sa manière raconte l'évolution de la pratique sportive, autour de ses héros et des événements qui l'ont jalonnée. Leurs œuvres sont autant de reflets de l'Histoire et des changements qui ont façonné la société depuis le milieu du XIXe siècle.

À l'image de l'hebdomadaire qui a inspiré son titre — *Le Miroir des sports* (paru de 1910 à 1968) —, l'exposition révèle les visages, les fantasmes, les combats et les performances de ces athlètes, artistes et reporters liés par une passion commune pour le sport. Elle retrace la sombre époque des régimes totalitaires, quand le sport était érigé en slogan patriotique et pouvait être synonyme d'enfermement, et les temps joyeux où l'exercice physique a rimé avec liberté et est devenu l'affaire de tous.

La diversité des œuvres présentées montre que la pratique sportive a de tous temps inspiré les peintres, dessinateurs, sculpteurs, et les photographes à leur suite, et qu'elle s'est imposée comme un sujet de choix, tantôt prétexte à fabriquer des corps empreints de l'idéal antique, ou défi technique pour retranscrire le mouvement.

L'exposition met enfin en lumière les différentes catégories de la photographie sportive : en studio ou sur le terrain, clichés posés ou épreuves d'action, reportages au plus près du réel ou images codifiées pour les besoins de propagande ou de promotion publicitaire. L'on découvre comment le photographe fait œuvre d'émotions en saisissant l'étendue des passions humaines, dans la défaite comme dans la victoire, dans la douleur de l'exploit comme dans les valeurs partagées par les plus grands champions et les sportifs amateurs.

Autour des œuvres du musée, 70 photographies font la part belle aux photographes d'entre-deux-guerres et humanistes. Sont notamment conviés Georges Demenÿ, André Kertész, François Kollar, Jean Mounicq, Roger Parry, René-Jacques et Willy Ronis. Une dizaine d'œuvres de Louis Lutz et un florilège des *Catharsis* de Pierre-Élie de Pibrac apportent un éclairage contemporain sur cette sélection. Respectivement premier Grand Prix de Rome de sculpture en 1964 (et oisien d'adoption), et lauréat de plusieurs récompenses, dont le prestigieux *Taylor Wessing Photographic Prize* de la National Portrait Gallery en 2021, tous deux ont sublimé le corps en mouvement, l'un dans une approche tout en force et en puissance virile, l'autre selon une esthétique alliant grâce et légèreté.

Les prêteurs

Collections privées : M. Louis Lutz et M. Pierre-Élie de Pibrac
Montigny-le-Bretonneux, Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie
Paris, Agence Roger-Viollet
Paris, Institut National du Sport, de l'Expertise et de la Performance

I. Carton rouge

Artistes et photographes ont brossé un panorama en demi-teinte de l'émergence du sport dans la société moderne des XIXe et XXe siècles. En témoins de leur temps, ils se sont faits l'écho de l'extraordinaire engouement qu'a suscité la pratique de ces nouveaux loisirs. Ils ont aussi montré, avec plus ou moins d'objectivité, que derrière ces images enthousiastes se cachaient des décennies tragiques où le sport a grandi à l'épreuve des ténèbres, utilisé à des fins subversives par des régimes autoritaires, ou promu dans le but de bénéfices collectifs, bien loin d'un objectif de bienfaits individuels.

Héritier des entraînements militaires et doté de finalités hygiéniques et patriotiques, le sport a en effet souvent été considéré à l'époque contemporaine comme un outil de politique intérieure, un instrument de diplomatie et de soft power. Chaque État y a recouru pour améliorer les performances et la santé de son peuple, et pour fédérer autour d'un objectif commun en renforçant la fierté et l'attachement national, voire communautaire. L'Allemagne nazie et l'URSS se sont illustrées en la matière. Beaucoup de gouvernements européens ont à leur suite instauré des politiques sportives ambitieuses mais discriminantes — notamment à l'égard des Juifs, des Noirs, des femmes et des communistes — pour façonner un « homme nouveau ».

Le sport est ainsi devenu une arme de soumission, d'embrigadement et d'exclusion. Il a été instrumentalisé à des fins de promotion d'un nationalisme défensif, mis en scène au service d'un idéal républicain, et strictement encadré. Malgré l'activisme de certaines associations et des mouvements sportifs ouvriers, la pratique sportive a donc longtemps été dévoyée de ses ambitions d'universalité, d'émancipation et de bien-être. Les logiques bellicistes, suprémacistes et socio-économiques l'ont emporté sur les valeurs de paix, d'égalité et de fraternité. Dans ce contexte, l'idéal olympique a peiné à garder du sens. Les compétitions voyaient s'affronter autant de convictions que d'athlètes.

Roger Parry, Cours de gymnastique, 1939, photographie © Médiathèque du patrimoine et de la photographie

La pratique amateure a souffert elle aussi de dérives, du fait par exemple des lubies natalistes et productivistes, dont les intéressés n'avaient pas toujours conscience. Ainsi l'éducation physique des jeunes femmes a-t-elle été encouragée en vue d'améliorer leur fertilité et de garantir des enfants en bonne santé, capables de servir au mieux la nation. Quant au sport en entreprise, sous prétexte d'un bienveillant souci sanitaire, il visait surtout à endurcir les ouvriers et augmenter leur rendement. Bien que cela n'ait échappé ni aux artistes ni aux photographes, ce revers de la médaille transparaît peu dans leurs œuvres qui estompent l'usage pernicieux du sport pour en retenir avant tout le gain en libertés.

II. Médaille aux libertés

Boris Lipnitzki, *Joueuse de golf et ses caddies*,
France, mai 1936, photographie
© Boris Lipnitzki / Roger-Viollet

« Tous sportifs ! », tel aurait pu être le slogan du XXe siècle. Alors qu'elle était instrumentalisée par certains et synonyme d'exclusion ou d'enfermement pour d'autres, la pratique du sport incarnait dans le même temps un moyen providentiel de conquérir sa liberté et de s'émanciper des contraintes morales, sociales et économiques. Le sport était alors présenté comme le nouvel opium du peuple. Après avoir conquis la bourgeoisie à la fin du XIXe siècle, sa popularité n'a cessé de croître. La création de nouveaux équipements, la multiplication des associations sportives et le développement des loisirs associés au tourisme, ont entraîné progressivement une diversification des disciplines. Bientôt, chacun a pu pratiquer un sport, quelle que soit son origine sociale.

En institutionnalisant l'exercice physique comme devoir d'État, les dirigeants politiques ont poursuivi un but qui peut sembler à notre époque contestable. Cependant leur politique a garanti à beaucoup l'accès à de la nourriture et à des soins en période de crise. En France, sous l'Occupation, nombreux considéraient le sport comme un loisir apolitique (et l'un des seuls à ne pas être censurés), qui offrait un espace de liberté, de convivialité et de refuge pour survivre socialement face à la pression allemande. En dépit de ses vues natalistes et productivistes, l'obligation du sport pour tous a aussi contrecarré les idées misogynes des Pierre de Coubertin et consorts en permettant aux femmes d'accéder à une pratique essentiellement masculine dont elles étaient jusque-là évincées. La démocratisation du sport est passée enfin par un processus de scolarisation : l'éducation physique s'est affranchie lentement de sa tutelle médicale dans l'entre-deux-guerres et a investi les cours d'école afin de dispenser aux enfants une culture sportive diversifiée, gage de santé et d'épanouissement personnel.

La quête de liberté et d'égalité par le sport s'est toutefois heurtée à de nombreux obstacles. D'aucuns l'ont vécu comme un véritable combat contre le système, guidés par des champions qui se sont imposés comme les ambassadeurs de grandes causes (l'émancipation des femmes, la lutte contre l'antisémitisme, la condamnation du racisme…). En témoignent les événements sportifs internationaux et les Jeux Olympiques : bien qu'ils affichaient pour vocation d'encourager la pratique sportive, la paix et la fraternité en refusant toute discrimination, ils ont souvent été le théâtre de revendications identitaires et de joutes idéologiques. Les arts, les médias et la publicité ont fortement contribué à faire bouger les mentalités. En vulgarisant certaines images, ils ont favorisé l'acceptation des changements et l'intégration des prétendues minorités. Ils continuent aujourd'hui encore de jouer un rôle essentiel dans la défense du droit de pratiquer un sport.

III. Les dieux du stade

Devenir athlète, c'est s'inscrire dans la tradition des héros grecs. Homère a chanté les exploits de certains : lors des jeux organisés pour les funérailles de Patrocle dans l'*Iliade,* ou des divertissements donnés par les Phéaciens dans l'*Odyssée*, les plus célèbres héros montrent leur adresse, leur force ou leur vitesse lors d'épreuves physiques. Mais celui qui est le plus couramment associé au sport demeure Héraclès (Hercule pour les Romains). Il est d'ailleurs considéré comme le fondateur légendaire des Jeux Olympiques. Le poète Pindare (518-438 av. J.-C.) rapporte qu'il les aurait institués au commencement de ses douze travaux. Et par l'accomplissement de ces épreuves (*athloi* en grec), le demi-dieu apparaît dans la mythologie comme le premier athlète (*athlétès*) de l'Antiquité. L'association de son nom au sport a ensuite traversé les époques : aujourd'hui encore, un Hercule est un modèle de musculature développée.

Depuis ces temps anciens, le sport et les athlètes n'ont cessé d'inspirer les artistes et autres « faiseurs d'images », notamment parce que le sujet témoigne de l'actualité et que la transcription du déplacement des corps est un défi d'envergure. Mais cet intérêt pour les sportifs vient aussi de ce que les modèles antiques sont dans tous les esprits. Dès la Renaissance, la mythologie et l'art gréco-romain constituent un répertoire de références dites « classiques » (intemporelles et universelles), que l'enseignement académique des Beaux-Arts a érigées en idéal du Beau et de modèles à imiter. Les qualités plastiques des sculptures antiques ont ainsi nourri l'imagination des artistes de proportions idéales et d'anatomies parfaites. En reprenant ces canons esthétiques, les sportifs modernes sont apparus comme les dignes successeurs des dieux, héros et athlètes d'autrefois.

Service photographique de l'École de Joinville, *Reconstitution d'une fête antique sous l'autorité du professeur Raymond Duncan*, Paris, 16 mars 1918, photographie © Collection Iconothèque de l'INSEP

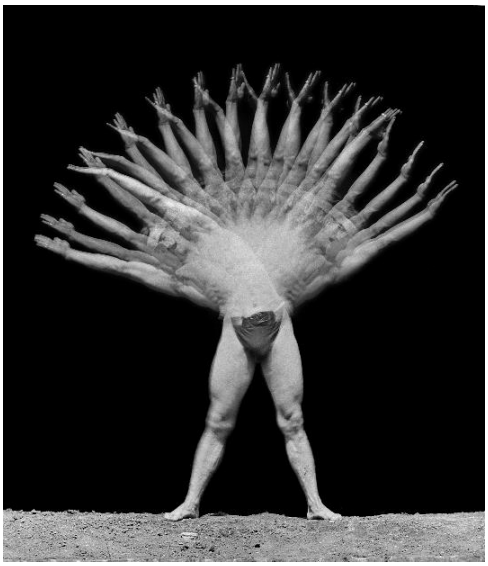
À compter de la fin du XIX[e] siècle, dans une Europe marquée par l'essor des pratiques hygiéniques, la montée des régimes totalitaires et l'émancipation des femmes, l'héritage de ce passé sublimé revêt également une forte symbolique politique et sociale. La référence à l'Antiquité et au culte du corps qui régnait alors, est un moyen de mettre en avant les qualités de l'Homme et sa valeur profonde. Elle s'impose comme égérie des puissants et exemple pour le peuple, utilisée tour à tour comme projet de société, revendication identitaire ou discipline de vie. Les arts et la photographie concourent à mettre en scène cette Antiquité renouvelée à travers une image idéalisée de la pratique sportive.

IV. Le défi du mouvement

La représentation du mouvement est une préoccupation qui traverse l'histoire des arts depuis les origines. Elle atteint son paroxysme aux XIXe et XXe siècles, lorsque la vitesse et le sport, symboles de la société moderne, deviennent des sujets d'actualité. Dans la course à la transcription de ce qui est en soi impalpable et temporel, le cinéma et la photographie ont un net avantage sur les images immobiles que produisent la peinture, le dessin et la sculpture. Les artistes parviennent bien à suggérer la tension et la dynamique des corps en déployant divers procédés plastiques aux vertus cinétiques : lignes asymétriques, courbes et obliques, formes étirées, contrastes de couleurs et de valeurs, touches apparentes, surface vibrante, *non finito*… Mais les images animées et les progrès techniques de la photographie surpassent la capacité des Beaux-Arts à reproduire fidèlement le mouvement.

Les premières images, au temps du calotype (premier procédé négatif-positif), s'apparentent pourtant aux traditionnelles académies : statiques, elles imposent à l'athlète de mimer en studio le mouvement de son jeu pendant une durée d'exposition longue. La photographie sportive se transforme ensuite en objet d'expérimentation, jusqu'à faire des émules parmi les artistes. Dès 1870, la recherche scientifique, menée entre autres par Etienne-Jules Marey et Eadweard Muybridge, révolutionne la façon d'aborder le geste sportif et contribue à des avancées majeures en matière de représentation du sport.

Avec la chronophotographie, qui consiste à prendre en rafale un objet mouvant pour en décomposer le mouvement, Georges Demenÿ pose les bases de ce que l'on appellera plus tard la biomécanique. Outre leur intérêt documentaire, les clichés obtenus présentent d'indéniables qualités plastiques qui n'échappent pas à l'avant-garde artistique de l'époque. Aux États-Unis dans les années 1930, le Docteur ès sciences Harold E. Edgerton perfectionne la technique et fait passer les images de sportifs d'épreuves scientifiques en œuvres d'art. Il est le premier à figer le mouvement à 1/10 000e de seconde avec un stroboscope qui permet le contrôle de la lumière sur une courte durée et envoie des flashs en continu. Ses images transcendent les frontières entre la science, l'art et le divertissement.



Georges Demenÿ, *Chronophotographie d'un exercice d'assouplissement du tronc*, vers 1906, photographie
© Collection Iconothèque de l'INSEP

Forte de ses évolutions technologiques et des nouvelles inventions, la photographie de sport devient un moyen unique de témoigner de l'exploit et d'immortaliser un événement sportif. L'apparition des appareils portatifs à pellicule (Leica en 1925), alliant rapidité et précision, puis l'arrivée de flashs miniaturisés (flash cobra), permettent bientôt de capter des vues instantanées avec netteté et de partager les émotions fugaces du terrain. A partir de la deuxième moitié du XXe siècle, téléobjectifs, zooms et filtres spéciaux offrent des images encore plus saisissantes et dynamiques. Toutefois, malgré la performance des équipements actuels, le sport reste un challenge pour qui veut en saisir une image à la fois réaliste et esthétique.

V. No sport ! Really ?

« Jamais de sport ! » : c'est par cette boutade provocatrice que W. Churchill aurait répondu à un journaliste qui l'interrogeait en 1955 sur le secret de sa longévité. Plutôt curieux quand on sait que le « Vieux lion », en dépit de son addiction au tabac, à l'alcool et à la bonne chère, était un fervent pratiquant de natation, de tir au pistolet, d'équitation, de polo, et un grand amateur de football. Depuis, d'aucuns jugent ces propos légendaires, quand les détracteurs du sport y voient le credo d'un prophète. Pour d'autres encore, ces mots sont une erreur de compréhension du journaliste, qui aurait mal retranscrit *low sport* (« du sport en quantité raisonnable »).

Loin de ces préoccupations sanitaires, la bonne explication se trouve peut-être dans le contexte politique dans lequel l'homme d'État s'est illustré. On dit des sports qu'ils ne sont pas très différents de la guerre, laquelle aurait été le premier d'entre eux. Si l'on admet la filiation, il est probable que Sir Churchill ait fait allusion à cette époque où le sport était pratiqué à des fins diplomatiques, sous des bannières politiques, quand il était soumis par les États totalitaires qui utilisaient les athlètes et les spectateurs pour exprimer des idées parfois contraires aux idéaux sportifs.

Le premier ministre britannique connaissait assurément les vertus du sport et ne les aurait pas dénigrées sans arrière-pensée. Ses fonctions pendant la Seconde Guerre mondiale et au début de la Guerre froide lui avaient donné de voir le sport comme une arme : un moyen d'endoctriner les peuples, une pratique hostile aux minorités, l'arène d'un combat entre les nations pour la souveraineté mondiale... Or Churchill réprouvait cette récupération politique du sport. Il est donc probable que son désinvolte « no sport » cache en réalité une réponse pacifiste à ses adversaires du bloc soviétique et aux nostalgiques du régime nazi.

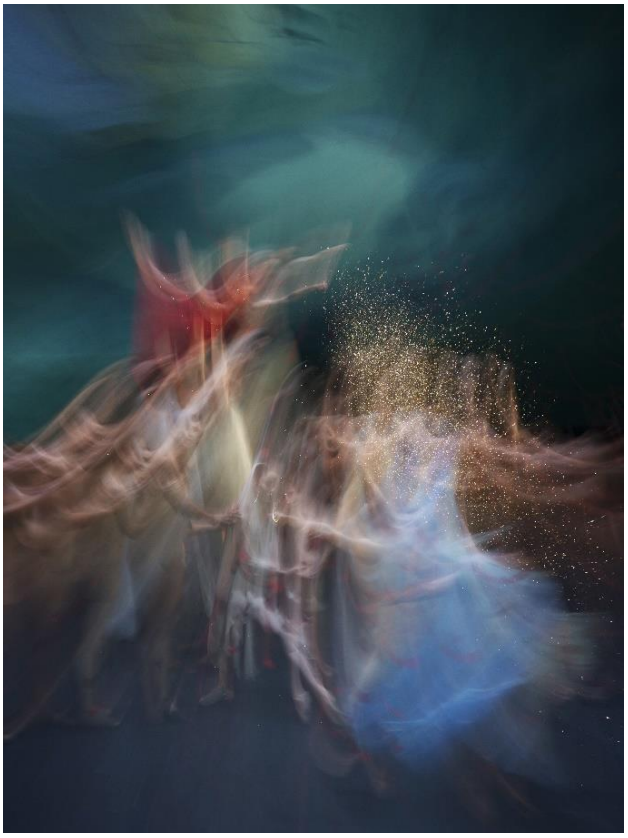
Georges Leroux, *Le lanceur de javelot* ou *Athlètes à l'entraînement*, vers 1936, huile sur toile, MUDO-Musée de l'Oise (77.241)
© RMN-Grand Palais (MUDO-Musée de l'Oise) / Thierry Ollivier

VI. Catharsis sur le podium

En un peu plus de cent ans, le sport est passé du statut de loisir aristocratique et aimable divertissement, à celui d'institution populaire et véritable phénomène de société. Sous l'impulsion des médias et des responsables politico-industriels, il a renoué avec son antique passé en redevenant un spectacle à forte charge émotionnelle, capable de galvaniser les foules et de faire oublier les temps de crise et de marasme économique. Le Général de Gaulle, féru du Tour de France et du Tournoi des Cinq Nations, a ainsi encouragé la spectacularisation des événements sportifs après 1960, convaincu que les victoires sportives pouvaient influencer positivement la politique de la France et redorer son blason (quelque peu terni cette année-là lors des Jeux Olympiques de Rome, où les Français n'avaient remporté aucune médaille d'or).

Que l'on soit athlète ou supporter-spectateur, le sport apparaît en effet comme un exutoire : il permet de se dépasser, d'aller au-delà de ses limites, mais c'est aussi un moyen de rêver, de libérer ses passions, de braver les interdits de la société, de vivre de grandes actions par procuration, de déchaîner ses émotions, voire d'exorciser ses démons. Le sport revêt donc une fonction cathartique, comparable à celle que les Grecs prêtaient aux représentations théâtrales dans l'Antiquité. La catharsis consiste en la purgation de l'âme par l'émotion que suscite le spectacle dramatique.

À la manière des tragédies antiques, le spectacle sportif donne aux passions humaines de s'exprimer librement, des éclats de joie aux sentiments de violence. Comme elles, il invite le public à s'identifier aux champions. Il le fait rire, pleurer, trembler. Il le fait s'attendrir sur les pleurs d'Agassi et d'Higgins aux Internationaux de Roland Garros en 1999, souffrir à l'arrivée de la marathonienne suisse Gabrielle Andersen, à la limite du coma, lors des Jeux Olympiques de 1984, s'inquiéter du naufrage d'un navigateur en solitaire lors du Vendée Globe, au point parfois d'éclipser certains drames de la vie courante.



C'est ce phénomène psychologique de catharsis, formidable pouvoir du spectacle du sport sur le ressenti de l'être humain, que le photographe Pierre-Elie de Pibrac a voulu explorer en s'immergeant aux côtés des danseurs de l'Opéra de Paris. Par différents procédés photographiques, il est parvenu à capter l'énergie des corps en mouvement, à sublimer la danse et à donner une matérialité aux émotions que lui inspirait le ballet. Son œuvre nous invite à partager cette expérience cathartique.

Pierre-Élie de Pibrac, *Cahtarsis*, 2014, tirage jet d'encre sur papier fine art Hahnemühle contrecollé sur aluminium © Pierre-Élie de Pibrac.

VII. Sur le terrain des émotions

Depuis son apparition, la photographie sportive s'est invitée sur tous les terrains. Elle a exploré différents domaines, expérimenté diverses techniques, dans le but de témoigner de l'actualité, de montrer l'extraordinaire, de véhiculer des messages, transmettre des valeurs, sacrer des champions, et surtout, de partager l'émotion du sport. Contrairement aux représentations peintes et sculptées qui ne bénéficiaient pas d'une large diffusion, l'image sportive a profité du formidable relais qu'offraient les médias pour gagner rapidement en popularité, sous de multiples aspects.

Atelier Nadar, *Charles Terront (1857-1932), vélocipédiste*, 1893, photographie sur plaque de verre © Médiathèque du patrimoine et de la photographie

Autrefois cantonnés dans leur studio, les photographes sportifs se sont bientôt affranchis des contraintes technologiques pour aller au plus près des athlètes : dans les gymnases et les stades, sur les routes ou en mer, lors des entraînements et des compétitions, jusqu'en des lieux inhabituels (la photographie « hors stade ») ou extrêmes (pour les activités de plein air à haut risque). Aux performances des sportifs répondent celles des photographes qui œuvrent parfois au péril de leur vie et font preuve de virtuosité pour capter avec netteté, réalisme et esthétisme, l'exploit qui se déroule devant leur objectif.

Si la photographie d'action se concentre sur l'intensité d'un instant-clé et permet notamment d'immortaliser un événement, les photoreportages consistent en un travail au long cours sur des sujets de société tels que les traditions culturelles, la place de la femme ou des enfants, le rapport à l'économie… Les procédés d'imbrications et les photomontages sont également largement employés pour scénariser l'image. Les portraits, généralement traités en gros plans de visages saisis dans l'effort ou dans l'intimité des vestiaires, privilégient l'expressivité du sujet. La photographie insolite, quant à elle, illustre un aspect incongru, décalé, surprenant ou drôle de la prise de vue.

Quel que soit le parti pris par son auteur, la photographie a contribué à révéler l'esthétisme du sport, au même titre que les Beaux-Arts. Mais plus encore que les arts classiques, elle a su capter la dimension émotionnelle du sport, au-delà de l'action elle-même. En théâtralisant la pratique sportive et ses héros, en s'immisçant parmi les supporters ou en suivant minute après minute des duels mémorables, les photographes donnent à chacun d'assister à un spectacle qui convie l'intégralité des passions humaines. Leurs images ont ce pouvoir de parler à tous et de communiquer toute l'étendue des sentiments qu'inspire le sport, de l'appréhension à l'émerveillement en passant par la hargne et la résilience. Avec le numérique, la photographie sportive s'ouvre davantage au champ artistique ; le sport est sublimé. Les appareils motorisés ou télécommandés permettent d'obtenir des images immersives qui offrent une expérience sensorielle accrue.

© MUDO-Musée de l'Oise / Alain Ruin

Un ensemble architectural classé monument historique

Le MUDO-Musée de l'Oise est installé dans l'ancien palais des évêques comtes de Beauvais. Cet ensemble remarquable, classé monument historique, comporte un châtelet d'entrée du XIVe siècle, orné d'une peinture murale, les Sirènes musiciennes. Ce châtelet est relié par une aile au Palais Renaissance élevé pour l'évêque Louis Villiers de L'Isle-Adam (1497-1521) sur les fondations d'un premier bâtiment du XIIe siècle.

Saisi comme bien national en 1791, l'ancien palais épiscopal accueille les services de l'administration départementale nouvellement créée. Le préfet Jacques Cambry (1749-1807) s'y installe dès son arrivée. Il est le premier à avoir l'idée d'un musée valorisant les richesses du département.

Le palais reçoit plusieurs affectations : préfecture en 1800, de nouveau évêché en 1822. Il devient palais de justice en 1846 et est inscrit, à l'initiative de Prosper Mérimée, sur la liste des monuments historiques en 1848.

En 1841, l'historien Louis Graves et la Société académique de l'Oise créent un musée "afin que les objets curieux et intéressants pour l'art et l'histoire de ce pays soient sauvés de la destruction et conservés à la science". Entreposées initialement dans plusieurs locaux municipaux, les collections croissantes nécessitent rapidement l'aménagement de nouveaux espaces.

En 1908, n'ayant pu réaliser le transfert des œuvres dans un lieu adapté, la Ville de Beauvais et la Société académique de l'Oise offrent l'ensemble de la collection au Conseil général de l'Oise. Dès 1909, le département fait l'acquisition d'un vaste bâtiment pour le musée situé au nord de la cathédrale. À peine installé, le musée est évacué en 1918. En 1939, les pièces les plus précieuses sont mises à l'abri mais les bombardements de juin 1940 détruisent la majorité des œuvres.

Il faut attendre 1960 pour que les collections rejoignent les combles de l'ancien palais épiscopal alors occupés par l'administration judiciaire. En 1973, le palais de justice déménage. Des travaux d'aménagement sont entrepris l'année suivante et le nouveau musée, considérablement enrichi, ouvre ses portes au public en 1981. Le succès vient rapidement et de nombreux visiteurs redécouvrent le musée. N'ayant pas été conçue pour recevoir un tel public, la structure bâtimentaire présente des vulnérabilités qui imposent la fermeture du palais en 1997 et le lancement d'une rénovation ambitieuse.

La rénovation du MUDO-Musée de l'Oise répond à la volonté du Conseil départemental de l'Oise d'en faire un pôle culturel et touristique départemental majeur, au rayonnement national et international. Ce projet s'articule autour de la protection et de la mise en valeur du patrimoine architectural et artistique du musée. Parallèlement, la construction de réserves externalisées permet de conserver les œuvres dans des conditions optimales.

Une rénovation en plusieurs phases

Les premières phases de rénovation ont débuté en 2013 sous la direction d'Étienne Poncelet, architecte en chef des monuments historiques. Trois espaces du palais ont été concernés par ces travaux : la salle aux Sirènes, les voûtes sous porche du châtelet d'entrée et la tour de l'horloge du palais. Dans la salle aux Sirènes, cinq mois d'interventions ont permis la fixation des peintures murales, l'assainissement des maçonneries, la restauration des parements intérieurs ainsi que la mise en place d'une climatisation. Les travaux des voûtes sous porche ont permis la restauration du sas d'entrée et du passage voûté avec notamment une rénovation de la façade, la restitution des toitures et du sol de la terrasse de défense. La tour de l'horloge, la tourelle et le perron d'entrée ont été consolidés et ses décors restaurés. Dans le campanile, deux cloches modernes ont rejoint la cloche historique datant de 1506.

À partir de l'automne 2014, la rénovation s'est poursuivie au premier étage et sur le reste des façades du palais Renaissance. La mise en valeur du palais Renaissance concernait la restauration des maçonneries, le changement de l'ensemble des fenêtres, la reprise de la couverture ainsi que la création d'un ascenseur qui dessert les trois étages jusqu'à la spectaculaire salle sous charpente.

Dans la continuité des rénovations engagées, cette opération a pour objectif la mise en valeur du monument classé tout en assurant une meilleure isolation des espaces d'exposition du châtelet. La 1ère phase de travaux, débutée en décembre 2017, concerne la restauration des façades sur le parvis de la cathédrale. La 2ème porte sur la restauration des façades côté cour du musée pour un montant des travaux estimés à 1 250 000 €.

Le Palais Renaissance est actuellement fermé au public pour cause de travaux de réaménagements muséographiques du second étage. L'autre partie du musée reste accessible au public.

LA COLLECTION DU XIX^{e} SIÈCLE

Philippe Rousseau, *Nature morte au fromage et à la pie*, 1883, huile sur toile, MUDO-Musée de l'Oise (90.31) © RMN-Grand Palais (MUDO - Musée de l'Oise) / Adrien Didierjean.

Faire découvrir le XIX^{e} siècle, du Premier Empire à la Troisième République, c'est raconter l'histoire d'une révolution sans fin. Période en perpétuel renouvellement, le XIX^{e} siècle est une époque trépidante qui donne naissance à de nombreux mouvements artistiques. Le MUDO-Musée de l'Oise vous propose de vous plonger dans cette période charnière, tiraillée entre académisme et modernité.

Grâce à une sélection de quelques œuvres de ses collections, le MUDO-Musée de l'Oise propose un parcours varié au cœur de ce siècle fécond, des peintures décoratives de Pierre Victor Galland aux objets d'art ornant les intérieurs bourgeois où s'entremêlent références historiques, littéraires et religieuses. Le parcours thématique de l'exposition permet de croiser des artistes aussi renommés que Camille Corot, Jean-Auguste Dominique Ingres ou encore Théodore Chassériau.

Mais cette rétrospective entraîne aussi le visiteur vers l'extérieur, à une époque où la peinture de paysage acquiert une pleine reconnaissance, grâce à l'inventivité constante des artistes. Si la collection est riche de ces scènes de genre, elle ne manque pas d'évoquer également les reflets dramatiques et politiques du mouvement romantique autour de Paul Huet et des esquisses de l'Enrôlement des Volontaires de Thomas Couture.

INFORMATIONS PRATIQUES

MUDO - Musée de l'Oise
1 rue du musée
60000 BEAUVAIS

contact.mudo@mudo.oise.fr

ENTRÉE GRATUITE

OUVERTURE

Tous les jours de 10h à 13h et de 14h à 18h. Fermé le mardi.

Fermé les 11 novembre, 25 décembre et 1er janvier.

Les salles d'expositions ne sont pas accessibles aux personnes à mobilité réduite.

VENIR AU MUDO- MUSÉE DE L'OISE

Le musée est situé au pied de la cathédrale dans le centre-ville de Beauvais.

En voiture
Situé à 1h de Paris par l'A16 ou la RN1, Amiens par l'A16, Rouen par la RN 31 ou Lille par l'A16 et l'A1.

Se garer à proximité
Parking Saint Quentin (gratuit) : 5 min à pied
Parkings Foch et Calvin (payant) : 2 min à pied

En transport en commun
Train : la gare SNCF est située à 15 minutes à pied du musée.

En avion
L'aéroport de Beauvais-Tillé est situé à 5 km du MUDO - Musée de l'Oise.
Une navette relie plusieurs fois par jour Paris (porte Maillot) à l'aéroport de Beauvais.
Les lignes de bus 12 et 30E desservent le centre-ville depuis l'aéroport.

RENSEIGNEMENTS & RÉSERVATION

Accueil : 03 44 10 40 50
Réservations (groupes et individuels) : 03 44 10 40 63
Scolaires et jeune public : 03 44 10 40 58 et 03 44 10 40 16
Centre de ressources documentaires : 03 44 10 40 68

mudo.oise.fr

ICONOGRAPHIE PRESSE

Visuels à disposition des journalistes, sur demande pour la HD auprès de :
Marie-Laure Trouvé au 03 44 10 40 63 / marie-laure.trouve@oise.fr

Jacques Gruber, *Le golf*, 1925, fusain, encre et gouache sur calque, MUDO-Musée de l'Oise (85.3) © Jean-Louis Bouché (MUDO-Musée de l'Oise)

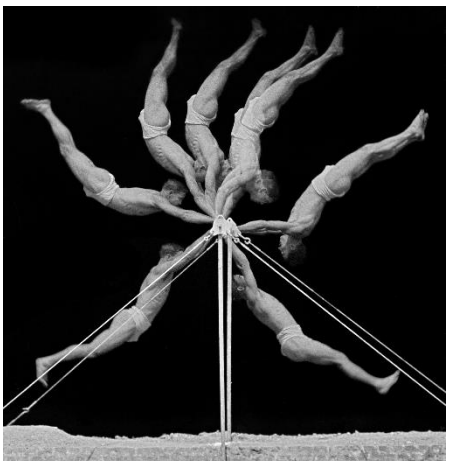
Boris Lipnitzki, *Joueuse de golf et ses caddies*, France, mai 1936 © Boris Lipnitzki / Roger-Viollet

Pierre-Élie de Pibrac, *Analogia*, 2014, tirage argentique lambda contrecollé sur aluminium © Pierre-Élie de Pibrac

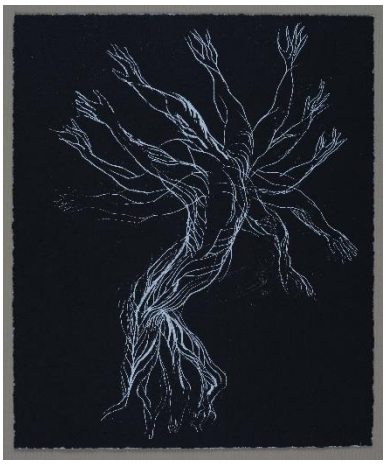
Pierre-Élie de Pibrac, *Cahtarsis*, 2014, tirage jet d'encre sur papier fine art Hahnemühle contrecollé sur aluminium © Pierre-Élie de Pibrac

Service photographique de l'École de Joinville, *Reconstitution d'une fête antique sous l'autorité du professeur Raymond Duncan*, Paris, 16 mars 1918, photographie © Collection Iconothèque de l'INSEP

Service photographique de l'École de Joinville, *Attitude d'une jeune femme en gymnastique harmonique et rythmique*, 1920, photographie © Collection Iconothèque de l'INSEP



Georges Demenÿ, *Chronophotographie d'un exercice à la barre fixe*, vers 1906, photographie © Collection Iconothèque de l'INSEP



Charley Case, Spin 5, 2018, lithographie, MUDO-Musée de l'Oise (2021.1.1.1) © MUDO-Musée de l'Oise / Alain Ruin

Georges Leroux, *Le lanceur de javelot* ou *Athlètes à l'entraînement*, vers 1936, huile sur toile, MUDO-Musée de l'Oise (77.241)
© RMN-Grand Palais (MUDO-Musée de l'Oise) / Thierry Ollivier